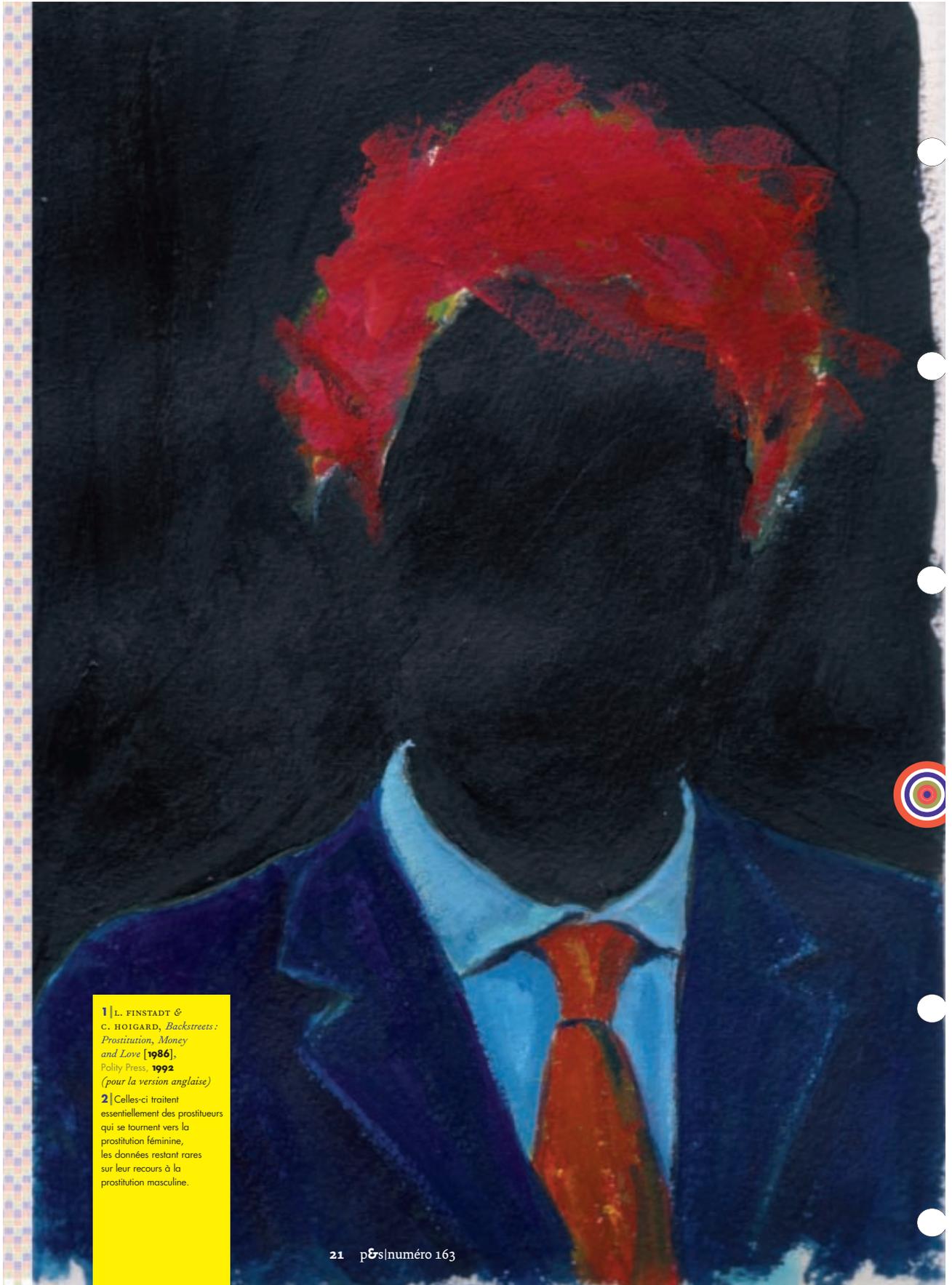


Prostitueurs // état des lieux

UNE SYNTHÈSE DES ÉTUDES SUR LES « CLIENTS » DES PERSONNES PROSTITUÉES

DOSSIER RÉALISÉ PAR CLAUDINE LEGARDINIER, avec la collaboration de FLORENCE HODAN & FABIENNE RIGAL

« Sans visage & sans nom »^[1] pendant des siècles, le « client » des personnes prostituées, que nous appellerons ici le prostitué, est désormais reconnu comme un acteur clé du système prostitutionnel. ¶ La fin du XX^e siècle, qui a connu l'expansion sans précédent de « l'industrie du sexe » & des opportunités, pour les hommes, d'acheter ce que la société de consommation appelle désormais des « services sexuels », a aussi vu apparaître les premières enquêtes sur ces hommes de l'ombre, jusqu'alors légitimés dans leurs pratiques & protégés dans leur anonymat. ¶ D'irresponsables, les prostitués sont peu à peu passés à un statut de responsables. Leur place centrale dans le développement de la prostitution & de la traite qui l'alimente est aujourd'hui reconnue jusque dans les instances internationales. ¶ Ce changement majeur de perspectives, au tournant des années 2000, a été notamment rendu possible par les enquêtes qui ont commencé, en Europe, aux États-Unis & ailleurs dans le monde, à analyser les pratiques, comportements & motivations des prostitués. Il s'est accompagné de changements législatifs, certains pays optant désormais pour la pénalisation de ces acteurs sans lesquels il n'existerait pas de prostitution. ¶ Ce tournant politique dans la manière d'aborder l'analyse du système prostitutionnel nous a poussés à tenter de synthétiser les données essentielles d'un certain nombre d'enquêtes menées à l'étranger ces vingt dernières années^[2]. Leurs conclusions, qui sont en général convergentes, pourraient se révéler utiles pour définir une politique de prévention.



1 | L. FINSTADT &
C. HOIGARD, *Backstreets :
Prostitution, Money
and Love* [1986],
Polly Press, 1992
(pour la version anglaise)

2 | Celles-ci traitent
essentiellement des prostitueurs
qui se tournent vers la
prostitution féminine,
les données restant rares
sur leur recours à la
prostitution masculine.

Les principales enquêtes

- 1 LYNN ANDERSON, MELISSA FARLEY, JACQUELINE GOLDING & IAN MACLEOD ➤ *Challenging Men's Demand for Prostitution in Scotland. A Research Report Based on 110 Interviews with Men who Bought Women in Prostitution*, Women's Support Project, **2008***
- 2 RACHEL DURCHSLAG & SAMIR GOSWAMI ➤ *Deconstructing the Demand for Prostitution: Preliminary Insights from Interviews with Chicago Men who Purchase Sex*, Chicago Alliance Against Sexual Exploitation, **2008***
- 3 GARY T. BARKER ➤ *Dying to be Men: Youth, Masculinity and Social Exclusion*, Routledge, **2005**
- 4 SAÏD BOUAMAMA ➤ *L'homme en question, le processus du devenir client de la prostitution*, IFAR/Mouvement du Nid—France, **2004***
- 5 SVERUSHKA VILLAVICENCIO (ouvrage coordonné par) ➤ *The Client Goes Unnoticed*, Save the Children — Suède, **2004***
- 6 SVEN AXEL MANSSON ➤ *Les pratiques des hommes (clients) de la prostitution: influences & orientations pour le travail social*, mars **2003** (Pour la version française)*
- 6bis L'homme dans le commerce du sexe, *Vie Sociale* n°7, 8 & 9 - 10, **1993** [1987]
- 7 BRIDGET ANDERSON & JULIA O'CONNELL DAVIDSON ➤ *Trafficking, a Demand Led Problem?*, University of Nottingham, Save the Children, Suède, **2004***
- 7bis BRIDGET ANDERSON & JULIA O'CONNELL DAVIDSON ➤ « Is Trafficking in Human Beings Demand Driven? A Multi-Country Pilot Study », *Migration Research*, Series n°15, International Organization for Migration, **2003***
- 8 HOLLY BELL, NOËL BRIDGET BUSCH, NORMA HOTALING & MARTIN A. MONTO ➤ « Male Customers of Prostituted Women: Exploring the Perceptions of Entitlement to Power and Control and Implications

for Violent Behavior Toward Women », *Violence against Women*, vol.8, n°9, **2002**

➤9 MARTIN A. MONTO ➤ *Focusing on the Clients of Street Prostitutes: A Creative Approach to Reducing Violence against Women*, **1999***

➤9bis « Why Men Seek out Prostitutes », in R. WEITZER (Ed.), *Sex for Sale: Prostitution, Pornography and the Sex Industry*, Routledge, Londres, **2000**

➤10 JULIA O'CONNELL DAVIDSON ➤ *Prostitution, Power and Freedom*, University of Michigan Press, **1998**

➤11 LIV FINSTADT & CECILIE HOIGARD ➤ *Backstreets: Prostitution, Money and Love* [1986], Polity Press, **1992**

➤12 « Irish Client Escort Survey », 2006, in P. KELLEHER & M. O'CONNOR, *Globalisation, Sex Trafficking & Prostitution, the Experiences of Migrant Women in Ireland*, Immigrant council of Ireland, **2009**

— Documents de synthèse —

➤13 DONNA M. HUGHES ➤ *Best Practices to Address the Demand Side of Sex Trafficking*, University of Rhode Island, **2004***

➤14 GARY BARKER & CHRISTINE RICARDO ➤ « Men, Masculinities, Sexual Exploitation and Sexual Violence », *A Literature Review and Call for Action*, Promundo & Menengage, **nov. 2008***

* Ces documents sont téléchargeables sur prostitutionetsociété.fr

Combien d'hommes prostitueurs ?

IL EST ÉVIDEMMENT difficile d'établir des chiffres sûrs en raison des méthodes diverses utilisées dans les — trop rares — enquêtes disponibles, et de la sincérité — dont on peut parfois douter — des sondés.

Certains utilisateurs d'Internet, de certains clubs huppés ou encore du « tourisme sexuel » ne s'identifient tout simplement pas à des « clients », qu'ils se représentent comme des hommes qui recourent à la prostitution traditionnelle de trottoir. D'autres éprouvent une forme de honte.

Ce qui nous porte à croire que les chiffres disponibles sont sous-estimés. Le chercheur Suédois SVEN AXEL MANSSON notait par exemple en 1999 que le chiffre avancé pour les Pays-Bas était « trop bas » étant donné « l'étendue du commerce sexuel dans le pays » et même en prenant en compte les visiteurs étrangers^[3].

Le nombre des prostitueurs varierait beaucoup selon les pays et les cultures. MANSSON^[4] estime que leur nombre va de « quelques pour cent pour un pays à 40% pour un autre ». Il met en avant des « circonstances culturelles et historiques spécifiques autour de la sexualité des hommes ».

Des enquêtes effectuées depuis une vingtaine d'années ont ainsi donné des chiffres aussi divers que 7% en Grande Bretagne et 39% en Espagne, ou encore, selon une étude réalisée en Asie^[5], 37% pour le Japon et 73% pour la Thaïlande.

Leur nombre serait compris dans une fourchette allant de 10 à 20% en Finlande (13%), en Norvège (11%), en Suède (13%), aux Pays-Bas (14%), en Suisse (19%), en Russie (10%).

L'enquête française menée auprès de 6000 personnes, en 2004, pour le Mouvement du Nid^[6] établissait

à 12,7% le pourcentage d'hommes disant être « clients ». Et à 0,6% celui des femmes...

L'énorme écart entre les pourcentages de prostitueurs selon les pays (comme la Suède et la Thaïlande), révélé dans l'enquête d'ANDERSON & DAVIDSON, s'expliquerait, selon les auteures, non par des caractéristiques personnelles mais par des différences dans la signification sociale du recours à la prostitution.

Une différence intéressante est à souligner : les hommes scandinaves disent, à la différence d'hommes d'autres régions du monde, ne pas avoir vécu de pression sociale les incitant à acheter du sexe et rejettent l'idée selon laquelle cet acte serait vu comme une marque de virilité ou de masculinité.

Tous « clients » ?

Les hommes qui utilisent les services des prostituées ne constituent pas une classe homogène : ce sont des hommes ordinaires, de tous âges, de toutes professions, de toutes classes sociales, de toutes nationalités, de toutes races^[7].

Certaines catégories d'hommes seraient toutefois particulièrement touchés : ceux que leur travail éloigne de chez eux pendant de longues périodes, et particulièrement « ceux qui sont employés dans des secteurs ou à des postes à prédominance masculine ou dont la culture est imprégnée de machisme »^[8], soit les membres des

forces armées, marins, camionneurs, travailleurs migrants...

Selon des recherches ethnographiques menées en Afrique du Sud^[9], mineurs, camionneurs et autres travailleurs migrants, qui vivent des conditions difficiles, ont énormément recours aux personnes prostituées, et souvent sans protection.

Originalité, la première enquête de MANSSON en 1984 {*Sexualité sans visage*} prenait en compte le passé criminel des prostitueurs. Un cinquième des 66 hommes interrogés figuraient dans les registres de la police (délits mineurs) mais 4% environ avaient été condamnés à des peines d'emprisonnement, ce que MANSSON soulignait en parlant d'un « groupe restreint, mais important, de délinquants ».

La première fois influe-t-elle ?

Beaucoup d'hommes sont jeunes la première fois qu'ils recourent à la prostitution.

L'âge moyen du premier rapport avec une prostituée serait de 24 ans selon MONTA^[10]. Un âge encore plus faible pour 78% des 180 hommes interrogés dans l'enquête ANDERSON/DAVIDSON de 2003^[11] (Danemark, Suède, Japon, Thaïlande, Inde, Italie) lesquels avaient moins de 21 ans lors de cette première fois, et dont 18% n'avaient pas même 18 ans.

Plus un homme serait âgé lors de cette première fois, moins il serait susceptible de continuer, selon les auteures. S'il n'a pas utilisé la prostitution avant l'âge de 25 ans, il a moins de chances de commencer.

3 | S. A. MANSSON, *Disparition des frontières, trafic des femmes* — 32^e congrès de la FAI — Copenhague, **déc. 1999**

4 | S. A. MANSSON, *Les pratiques des hommes « clients » de la prostitution : influences et orientations pour le travail social*, **mars 2003** (pour la version française)

5 | B. ANDERSON & J. O'CONNELL DAVIDSON, « Is Trafficking in Human Beings Demand Driven ? A Multi-Country Pilot Study », *Migration Research Series*, n°15, **OIM, 2003**

6 | S. BOUAMAMA, *L'homme en question, le processus du devenir client de la prostitution*, Ifar/Mouvement du Nid, **2004**

7 | D. M. HUGHES, *Best Practices to Address the Demand Side of Sex Trafficking*, University of Rhode Island, **2004**

8 | B. ANDERSON & J. O'CONNELL DAVIDSON, *Trafficking, a Demand Led Problem ?*, University of Nottingham, Save the Children, Suède, **2004**

9 | C. CAMPBELL, « Going Underground and Going after Women : Masculinity and HIV Transmission on the Gold Mines », in R. MORRELL, *Changing Men in Southern Africa*, University of Natal Press, Durban, **2001**

10 | M. A. MONTA, *Focusing on the Clients of Street Prostitutes : A Creative Approach to Reducing Violence against Women*, **1999**

11 | B. ANDERSON & J. O'CONNELL DAVIDSON, *op. cit.*, **2003**

Quelle fréquence ?

Les données ne permettent pas d'établir des résultats très clairs. Selon les auteurs et les terrains, les chiffres fluctuent.

Une étude norvégienne^[12] menée auprès de 74 hommes a conclu que seuls 10 % d'entre eux n'avaient recouru à la prostitution que trois fois ou moins. Plus de 50 % l'avaient fait entre 20 et 50 fois, et plus de 33 %, plus de cinquante fois. Une recherche menée à San Francisco^[13] est arrivée à des résultats similaires.

Une enquête irlandaise publiée en 2006, *Irish Client Escort Surveys*^[14], indique que 16 % des prostituées vont voir des prostituées une fois tous

12 | L. FINSTADT & C. HOIGARD, *op. cit.*, 1992

13 | B. R. S. ROSSER, S. SAWYER & A. SCHROEDER, *First Offender Prostitution Program in San Francisco*, 1998, in D. M. Hughes, *op. cit.*, 2004

14 | Étude citée in P. KELLEHER & M. O'CONNOR, *Globalisation, Sex Trafficking & Prostitution, the Experiences of Migrant Women in Ireland*, Immigrant Council of Ireland, 2009

15 | M. A. MONTO, *op. cit.*, 1999

16 | S. A. MANSSON, *op. cit.*, mars 2003

17 | L. FINSTADT & C. HOIGARD, *ibidem*

18 | B. ANDERSON & J. O'CONNELL DAVIDSON, *op. cit.*, 2004

19 | S. BOUAMAMA, *op. cit.*, 2004

20 | S. A. MANSSON, *ibidem*

21 | FBI, « Uniform Crime Report », 2004

les 15 jours, ou plus fréquemment, et que 46 % y recourent moins d'une fois par mois.

Aux États-Unis, une étude nationale portant sur la santé a évalué à 16 % le nombre d'hommes ayant déjà payé pour un rapport sexuel, dont 6 % seulement seraient des « clients » réguliers^[15].

MANSSON faisait la différence entre les « acheteurs occasionnels » et les « acheteurs habituels », ces derniers étant relativement peu nombreux mais responsables d'un grand nombre d'actes prostitutionnels. Pour le sociologue suédois, ils souffrent de problèmes lourds de dépendance, ne considèrent les femmes qu'en termes sexuels, projettent leurs propres difficultés psychologiques sur elles et sont plus susceptibles d'utiliser de violences et d'humiliations sur les femmes prostituées^[16].

HOIGARD & FINSTADT^[17] concluaient que ce sont les prostituées régulières qui constituent l'essentiel de la demande pour le marché du sexe.

On peut penser que la fréquence est aussi liée aux prix pratiqués. Ainsi que l'indiquent BRIDGET ANDERSON & JULIA O'CONNELL DAVIDSON^[18], les recherches menées auprès des marins, touristes, camionneurs, hommes d'affaires en déplacement à l'étranger montrent que le prix est une considération importante. Les auteurs estiment que ces hommes sont portés à acheter du sexe dans les lieux où il est moins cher. Elles s'interrogent quant à l'influence de la modicité des prix sur l'augmentation de la demande.

Comme l'indiquait en France SAÏD BOUAMAMA^[19], l'importance du facteur prix est en contradiction avec l'idée d'un besoin sexuel irrésistible qui exclurait toute possibilité de frustration. /

DES STÉRÉOTYPES PERSISTANTS

Des représentations, des croyances traversent les discours des prostituées comme de l'ensemble du corps social. Ces stéréotypes influencent les comportements. Voici les plus courants :

➤ **Elles aiment ça, elles l'ont choisi.** Cette certitude interdit à certains hommes de seulement envisager, même face à l'évidence, que la personne qu'ils paient peut être contrainte.

➤ **Les prostituées sont différentes des autres femmes.** Elles auraient des caractéristiques particulières, seraient plus libérées sexuellement, n'auraient pas de tabou. Cette croyance permet de construire le personnage de la « putain », porteuse de fantasmes. SVEN AXEL MANSSON^[20] estime que « le contenu de la visite à la prostituée a moins d'importance que la signification que cette visite revêt dans l'imaginaire de l'homme ».

➤ **Les hommes ont des « besoins sexuels » plus ou moins irrésistibles.** « C'est la nature », « c'est le plus vieux métier du monde » sont des leitmotiv répétés partout dans le monde par les prostituées mais aussi par la société dans son ensemble.

➤ **Ça évite les viols.** Les « clients » prétendent que la prostitution a une fonction de catharsis (41 % des hommes interrogés dans l'enquête écossaise), mais disent ne pas être eux-mêmes en risque de devenir violeurs. Signalons au passage que l'État du Nevada, aux États-Unis, le seul à posséder des établissements légaux de prostitution, est aussi celui qui affiche le taux le plus élevé de viols.^[21]

Les motivations

LES ARGUMENTS en termes biologiques, souvent avancés par les hommes eux-mêmes, recouvrent des motivations beaucoup plus complexes où se nouent désirs individuels et normes culturelles et historiques autour de la masculinité et de la sexualité^[22].

MANSSON résume ainsi la « demande » : « Les hommes qui ont des problèmes avec les femmes tentent de les résoudre en achetant du sexe. »

Rite de passage, appartenance au groupe, renforcement de l'identité masculine

Pour la majorité des hommes interrogés par BRIDGET ANDERSON & JULIA O'CONNELL DAVIDSON^[23], la première expérience avec une prostituée a plutôt été arrangée par des amis ou des collègues. Autrement dit, la décision initiale relève autant d'une affaire sociale et publique que d'une affaire privée et personnelle.

Acheter les services d'une prostituée serait en quelque sorte une façon d'affirmer publiquement son appartenance à un groupe masculin.

En Thaïlande en particulier, ce rite de passage est en même temps un rituel destiné à consolider les relations avec des amis masculins. Une combinaison existe entre la propre perception, par ces hommes, de la demande sociale de masculinité et la pression des pairs pour se conformer à cette demande.

Ainsi, une étude israélienne de HANNY BEN ISRAEL & NOMI LEVENSKRON^[24] cite l'exemple de policiers descendus en groupe (à titre privé) dans un bordel, lieu qui, de par la loi, aurait dû être fermé par eux, et le patron interpellé.

Les pairs jouent bien un rôle particulièrement important dans la perpétuation des normes de la masculinité.

Et cet effet des pairs est démultiplié dans le cadre militaire. L'enquête écossaise^[25] montre que sur les 20 % d'hommes interrogés qui sont passés par les Armed Forces, la moitié ont acheté des « services sexuels » pendant leur service militaire, souvent sous la pression des collègues. Les femmes prostituées pouvaient également être « offertes » comme récompenses par les gradés.

« L'idée que l'usage des prostituées permet aux hommes d'exprimer et d'affirmer une identité masculine expliquerait pourquoi cet usage est répandu dans les conditions où les hommes ressentent cette masculinité comme un danger (quand ils travaillent dans des conditions où ils sont exploités et sans contrôle) et/ou dans des situations où la prééminence sociale de la masculinité est subitement augmentée (par exemple les périodes de conflit armé). »^[26]

Varié les expériences sexuelles et dominer

Si l'on se réfère à MONTA^[27], le prostitué peut être le mari insatisfait qui cherche un peu de danger, d'excitation ou celui dont la partenaire

ne voudrait ou pourrait répondre à ses besoins supposés/perçus par lui-même, un homme qui recherche l'opportunité de « s'offrir » des partenaires multiples ou des femmes jeunes.

La jeunesse est un critère recherché. Ainsi, à Chicago, sur 113 hommes interviewés, les trois quarts préfèrent les 25 ans ou moins de 25 ans et 22% les 18 ou moins de 18 ans, selon BRIDGET ANDERSON & JULIA O'CONNELL DAVIDSON^[28].

Pour les auteures, cette préférence est modélée par les facteurs socio-culturels (critères de beauté) et l'influence des médias mais aussi la possibilité de dominer plus facilement la personne prostituée : « C'est plus facile de dominer une jeune femme », dit candidement un homme interrogé dans l'enquête Save the Children de 2004^[29].

Le désir de changer et de partenaire et d'expérience se lit aussi à travers l'étude (très discutable par ailleurs) menée au Népal par Terre des Hommes^[30] : leurs résultats indiquent que les hommes ne vont pas plus de deux ou trois fois voir la même jeune femme prostituée.

La division des femmes en deux catégories, la création de la « putain »

Souvent les hommes divisent les femmes entre celles qu'ils disent « respecter » et les « putains », qui seraient d'une nature particulière qu'ils peuvent mépriser.

22 | Nous nous référons aux travaux déjà cités de B. ANDERSON & J. O'CONNELL DAVIDSON (2003) et de S. A. MANSSON (1987 & 2004)

23 | B. ANDERSON & J. O'CONNELL DAVIDSON, op. cit., 2003

24 | H. BEN ISRAEL & N. LEVENSKRON, *The Missing Factor. Clients of Trafficked Women in Israel's Sex Industry*, Israël, 2005

25 | L. ANDERSON, M. FARLEY, J. GOLDING & J. MACLEOD, *Challenging Men's Demand for Prostitution in Scotland. A Research Report Based on 110 Interviews with Men Who Bought Women in Prostitution*, Women's Support Project, 2008

26 | B. ANDERSON & J. O'CONNELL DAVIDSON, op. cit., 2004

27 | M. A. MONTA, « Why Men Seek out Prostitute », in R. WEITZER (Ed.), *Sex for Sale: Prostitution, Pornography and the Sex Industry*, Routledge, Londres, 2000

28 | B. ANDERSON & J. O'CONNELL DAVIDSON, op. cit., 2003

29 | SVERUSHKA VILLACENCIO (ouvrage coordonné par), *The Client Goes Unnoticed, Save the Children*, Suède, 2004

30 | *A Study of Trafficked Nepalese Girls and Women in Mumbai and Kolkata*, Inde, Terre des Hommes, 2005

Dans de nombreuses cultures, des hommes mariés demandent à des prostituées des pratiques qu'ils disent ne pas oser demander à leur partenaire habituelle. En général demandes de sexe oral mais aussi anal, sado-masochisme, punitions corporelles^[31].

Le « manque » de partenaires

Beaucoup d'hommes interrogés invoquent la solitude, ou la timidité, la gêne, la difficulté à établir une relation avec une femme^[32].

Cependant, les études montrent que nombre d'hommes prostitués ne correspondent pas du tout à ce stéréotype de l'homme seul ou non satisfait sexuellement. L'enquête irlandaise *Escort Surveys* (2006)^[33] donnait le chiffre de 61 % d'hommes mariés ou vivant en couple parmi les prostitués interrogés.

Selon MONTO^[34], les clients sont plus enclins que les autres hommes à affirmer qu'ils ont eu plus d'un[e] partenaire sexuel-[e] pendant l'année écoulée (56 % contre 19 %). MANSSON^[35] est arrivé aux mêmes conclusions.

Dans l'étude « *Prostitution et fellatio* », menée par MONTO en 2001^[36] sur plus de 1200 clients à San Francisco, Las Vegas et Portland (États-Unis) 91 % ont eu une ou plusieurs partenaires l'année précédente.

Pour WARD, MERCER & WELLINGS^[37], les prostitués sont plus nombreux que les autres hommes

31 | L. ANDERSON, M. FARLEY, J. GOLDING & J. MACLEOD, *op. cit.*, 2008

32 | M. A. MONTO, *op. cit.*, 2000

33 | P. KELLEHER & M. O'CONNOR, *op. cit.*, 2009

34 | M. A. MONTO, *ibidem*

35 | S. A. MANSSON, *Commercial Sexuality in Sex in Sweden : on the Swedish Sexual Life*, B. Lewin, National Institute of Public Health, Stockholm, 1998

36 | M. A. MONTO, « Prostitution and Fellatio », *Journal of Sex Research*, mai 2001

37 | G.H. MERCER, H. WARD, K. WELLINGS, *Who Pays for Sex? An Analysis of the Increasing Prevalence of Female Commercial Sex Contacts among Men in Britain*, [Sexually Transmitted infections], déc. 2005

38 | L. FINSTADT & C. HOIGARD, *op. cit.*, [1986], 1992

39 | A. PRIEUR & A. TAKSDAL, « Clients of Prostitutes — Sick Deviants or Ordinary Men ? A Discussion of the Male Role Concept and Cultural Changes in Masculinity », *Nora n°2*, 1993

à dire avoir eu 10 partenaires sexuelles ou plus durant les cinq années précédentes.

L'anxiété sociale

Les chercheurs norvégiens CECILIE HOIGARD & LIV INSTADT^[38] ont identifié un groupe d'hommes, plutôt seuls, ayant du mal à nouer des relations avec des femmes et caractérisés par une certaine anxiété. Acheter du sexe est alors un moyen d'éviter de répondre aux attentes des femmes et de « se confronter à ses propres insuffisances ou manques ».

La facilité d'un rapport sans risque, sans engagement, sans responsabilité

Les rapports humains, et donc les rapports réels avec des femmes, sont empreints de risques et de complexité.

Les chercheurs norvégiens PRIEUR & TAKSDAL^[39] parlent des prostitués comme de « tricheurs ». Des hommes qui refusent la rencontre avec des femmes et se réfugient dans un monde qu'ils peuvent contrôler grâce à l'argent. Ils ont peur de ne pas être capables de remplir les attentes de leur entourage et sont fatigués d'être responsables. Ils vont dans la prostitution où n'existe aucun investissement émotionnel, aucun lien.

Recherche de rencontre, d'intimité avec une femme ou nouvelle forme de consommation?

Le désir d'intimité est le motif avancé par certains hommes. Certains chercheurs estiment que ce motif déclaré en cache d'autres.

O'CONNELL DAVIDSON parle d'hommes dont le désir sexuel est alimenté par le fait de ne pas avoir

à se soucier de la personne prostituée comme d'un être humain, démarche opposée à la recherche d'intimité. « *Ce qui motive le client, c'est l'absence de pouvoir de la femme* », conclut O'CONNELL DAVIDSON.

On peut observer qu'un certain nombre de prostitués affichent des désirs contradictoires. Ils veulent pouvoir traiter la femme prostituée comme un objet à disposition mais, dans le même temps, ils voudraient qu'elle exprime des émotions et qu'elle ne se montre pas froide.

En 2006, dans un discours au Parlement européen, MANSSON soulignait le fait que les prostitués parlent fréquemment du sexe « *comme d'un produit de consommation plutôt que d'une expression de relations et d'intimité* ». MANSSON cite un homme qui a comparé son recours aux personnes prostituées au fait d'aller au McDo.

Sur Internet notamment, les hommes parlent des femmes comme d'un matériau (cf. les travaux du sociologue allemand UDO GERHEIM). Ils révèlent un imaginaire modelé par la pornographie.

Une reprise de pouvoir, de contrôle dans les relations. La prostitution comme « bastion de l'ordre ancien »

Le recours aux personnes prostituées serait pour un certain nombre d'hommes un moyen de retrouver la traditionnelle domination masculine, la soumission des femmes. Il compenserait les changements intervenus dans les rapports de genre,

notamment dans le monde occidental, et le recul (relatif) du pouvoir masculin sur le plan social et sexuel^[40].

JOE PARKER, directeur de clinique à la Lola Green Baldwin Foundation de Portland (Orégon), dit recevoir à la John's School (programme de formation destiné aux « clients » arrêtés pour racolage) une majorité d'hommes mariés, intégrés, et pense « que leur principale motivation pour être « clients » est qu'ils ne respectent pas — et ne veulent pas respecter — les femmes. Ce qu'ils veulent, c'est le pouvoir ».^[41]

Même analyse chez MAC LEOD & al.^[42] : le prostitué veut une femme qui oublie ses propres désirs, ses exigences et sentiments personnels.

Dès les années 1980, les études de MANSSON débusquaient, sous les emballages subversifs, un système fortement conservateur. Le monde de la prostitution constitue, disait MANSSON, un espace homosocial libéré des exigences égalitaires des femmes. À l'heure où beaucoup d'être dominées sexuellement par les hommes, ceux qui ne sont pas capables de vivre ces changements dans les rapports avec les femmes trouvent dans la prostitution un monde où « l'ordre ancien est restitué ».

Des réflexes racistes ou colonialistes

Dans le tourisme sexuel et la traite des femmes, cette motivation de domination peut se trouver liée à des stéréotypes concernant les femmes appartenant à certains groupes raciaux et/ou ethniques.

ANDERSON & DAVIDSON^[43] font des liens entre idéologie de la masculinité, racisme et nationalisme, qui encouragent les hommes à s'engager dans certaines formes de pratiques sexuelles de violence ou d'exploitation avec des personnes issues « d'autres » nations ou d'autres groupes raciaux/ethniques infériorisés.

Les discours racistes et/ou nationalistes, qui exotisent ou dénigrent, sont largement utilisés pour construire des groupes raciaux ou ethniques comme objets de désir sexuel.

S'ajoute le fait que l'offre de ces personnes est en général bon marché.

Que sait-on du recours aux prostitué-e-s mineur-e-l-s ?

Quelles motivations ? On se retranche habituellement derrière l'idée que les « clients » des mineur-e-l-s présentent des profils pathologiques. Or, « les clients des enfants prostitués ne sont souvent que des membres des groupes d'usagers de la prostitution en général et ne sont pas des gens manifestant un intérêt sexuel focalisé sur les enfants »^[44].

En clair, les « clients » des prostitué-e-l-s mineur-e-l-s ne sont pas, en majorité, des « pédophiles » mais des hommes ordinaires.

NORMA HOTALING, fondatrice du Programme Sage^[45] à San Francisco, qui a eu l'occasion de parler avec environ 5000 hommes dans le cadre des John's Schools, est arrivée aux

40 | Voir autour de ces thèmes les travaux de J. O'CONNELL DAVIDSON, « The Sex Tourist, the Expatriate, his ex-Wife and her 'Other' : the Politics of Loss, Difference and Desire », *Sexualities*, vol. 4, n°1, 2001, et de S. A. MANSSON, *op. cit.*, mars 2003

41 | J. PARKER, *How Prostitution Works*, Lola Green Baldwin Foundation, Portland, Oregon, 2004

42 | L. ANDERSON, M. FARLEY, J. GOLDING & J. MACLEOD, *op. cit.*, 2008

43 | B. ANDERSON & J. O'CONNELL DAVIDSON, *op. cit.*, 2004

44 | J. O'CONNELL DAVIDSON, *L'exploiteur sexuel*, 2^e Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants, Yokohama, 2001

45 | Programme de formation destiné aux « clients » arrêtés pour racolage. Les John's Schools, écoles des « clients », présentent des témoignages vécus de femmes prostituées.

46 | N. HOTALING, *Increased Demand Resulting in the Flourishing Recruitment and Trafficking in Women*, réunion d'experts, Seoul, Corée, 2003

47 | Save the Children — Suède, *The Client Goes Unnoticed*, 2004

mêmes conclusions. « Bien que certains enfants soient prostitués par ou pour des pédophiles, la majorité des millions d'hommes qui exploitent chaque année des prostitué-e-l-s mineur-e-l-s sont avant tout des clients de la prostitution qui deviennent des abuseurs d'enfants à travers leur usage de la prostitution. [...] Le monde de la prostitution, légale ou pas, fournit un lieu où ces hommes peuvent s'évader des lois et des règles qui régissent le sexe avec des mineur-e-l-s »^[46].

L'enquête menée au Pérou^[47] montre que « la majorité des clients sont des hommes qui ont des rapports à la fois avec des femmes adultes et des jeunes filles mineures, tout simplement en fonction des opportunités. [Ils] perçoivent le sexe avec des mineures comme naturel ».

Ces hommes réaffirment leur identité sexuelle, confirment leur pouvoir sur quelqu'un qui a moins d'expérience sexuelle, font la démonstration de leur domination et de leur supériorité. Certains décrivent une façon d'augmenter leur excitation, d'autres voient tout simplement les mineur-e-l-s comme des objets commerciaux. Les discours et comportements sont fortement imprégnés de machisme.

Il est important de souligner que, pour ces hommes, c'est bien la transaction commerciale qui les conforte et les excuse dans leur comportement. Ils ne se sentent aucune responsabilité « parce que pour eux la transaction commerciale leur donne légitimement le droit d'avoir des relations sexuelles. Ils disent qu'ils n'usent pas de violence pour forcer les enfants ou les adolescent-e-s et donc qu'ils ne violent pas leurs droits humains ».



Ainsi que l'écrivait O'CONNELL DAVIDSON^[48], «ce type d'indifférence morale est au fond très bien acceptée dans les sociétés de marché. On attend généralement des acheteurs qu'ils agissent en fonction de leur intérêt propre sans se sentir liés à ceux qui fabriquent les produits qu'ils achètent ni assumer d'obligation morale à leur égard».

L'enquête conduite au Népal^[49] montre une forte demande pour les très jeunes filles. À 15 ans, elles sont considérées par les prostituées, ainsi qu'ils le disent eux-mêmes, comme des femmes.

Les récentes enquêtes confirment donc les premières conclusions de JULIA O'CONNELL DAVIDSON.

Quelle place tient Internet dans le recours à la prostitution ?

La prostitution est présentée sur Internet comme un loisir et un produit de consommation. Le corps des personnes prostituées est débité selon des critères de mensurations,

48 | J. O'CONNELL DAVIDSON, *op. cit.*, 2001

49 | *Op. cit.*, Terre des Hommes, 2005

50 | A. P. SYKIOTOU, *Traite des êtres humains: recrutement par Internet. L'usage abusif d'Internet pour le recrutement des victimes de la traite des êtres humains*, COE, 2007

51 | S. A. MANSSON, *op. cit.*, 2004

52 | M. A. MONTO & N. MCGEE, «A Comparison of the Male Customers of Female Street Prostitutes with National Samples of Men», *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, XX(X), 2005

53 | L. ANDERSON, J. GOLDING, M. FARLEY & J. MACLEOD, *op. cit.*, 2008

de nationalité, d'ethnie, d'orientation sexuelle, etc.

Les prostituées échangent des «bonnes adresses», y vont de leurs commentaires et notations sur les «prestations», voire expriment des plaintes et revendications.

Le Conseil de l'Europe^[50] constate que l'anonymat leur permet de «se livrer à toutes sortes de perversions en ligne, persuadés qu'ils ne seront pas découverts».

Pour 58% des hommes interrogés en Irlande, l'existence de sites «d'escortes» les encourage à y avoir recours plus fréquemment.

Internet a permis la création d'un espace homosocial libéré de toute sanction sociale^[51]. Les hommes trouvent une légitimité dans le fait d'appartenir à une «communauté».

L'usage de la pornographie a-t-elle une influence sur le recours de ces hommes à la prostitution ?

Pour MONTO^[52], l'usage de la pornographie est plus répandu chez les «clients» que dans la population masculine globale. Dès 1999, il concluait que les prostituées ont consommé deux fois plus de

pornographie dans l'année qui précède leur recours à la prostitution que les autres hommes.

L'étude écossaise^[53] établit elle aussi un lien significatif entre consommation de pornographie et recours à la prostitution.

Ajoutons que notre simple observation de terrain montre que l'usage de la pornographie influe sur les pratiques demandées.

Si l'on ne peut affirmer que l'usage de la pornographie est pour certains hommes une cause directe du recours à la prostitution, il s'avère que les rapports de genre présentés dans la pornographie contribuent à répandre l'idée que les femmes sont des objets sexuels qu'il est possible de consommer. Un lien existe entre la construction sociale d'une masculinité hégémonique et l'usage de la pornographie. /

LES CLIENTS, ALLIÉS DE LA LUTTE CONTRE LA TRAITE ?

Au lieu d'avoir le courage de mettre clairement en cause les prostituées en tant que responsables directs de la traite des femmes, certains pays, certaines organisations de lutte contre la traite n'ont rien trouvé de mieux que de prétendre en faire des alliés.

En 2008, Aide suisse contre le sida, parmi d'autres, engageait les prostituées à être propres, polis, à ne pas arriver ivres morts et à signaler les personnes prostituées qui auraient eu l'air d'être des victimes de la traite. C'est tout ignorer des prostituées qui achètent précisément le droit à l'égoïsme et à l'indifférence.

Cet actuel mouvement de sensibilisation en direction des victimes de la traite aboutit surtout à légitimer, par opposition, la prostitution exercée par celles qui n'en seraient pas victimes.

Prétendre informer les prostituées pour qu'elles ne recourent pas à ces personnes est non seulement absurde [l'indifférence morale caractérisant la démarche de beaucoup de ces hommes] mais ne fait que les conforter dans leur «droit» à exploiter des personnes prostituées. Ne pas s'adresser à une «victime de la traite» suffirait-il à se dédouaner de toute responsabilité dans l'exploitation d'autrui ?

Les itinéraires des personnes prostituées que nous rencontrons au quotidien montrent qu'il n'est pas nécessaire d'être une victime répertoriée de la traite des êtres humains pour avoir connu violences et maltraitances répétées. Un compagnon ordinaire fait parfaitement l'affaire, sans aller chercher un réseau venu d'Albanie ou du Nigeria. Mais qui s'en soucie ?

Les attitudes

PEU D'ÉTUDES font le lien entre la représentation que le prostituéur se fait de la femme en général et son attitude vis-à-vis de la personne prostituée. En revanche, la plupart des travaux s'accordent quant à la violence que ces « clients » exercent à leur encontre.

Quelle est l'attitude des prostituéurs vis-à-vis des personnes victimes de la traite ?

Quels liens peut-on établir entre demande des prostituéurs et traite des êtres humains ?

Dans le rapport *Traite des êtres humains*, recrutement par Internet^[54], le Conseil de l'Europe note que « dans les comptes rendus que les hommes font de leurs achats, on décèle de nombreux indices qui laissent penser qu'ils utilisent des femmes victimes de la traite. »

Il précise qu'une « étude menée en 2006 & 2007 par l'université de Thrace, dans le cadre du projet AGIS 66, dans trois pays européens (Grèce, Chypre, Allemagne) sur la traite axée sur la demande {Demand of Stolen Lives. Researching the Demand Side of Trafficking} révèle que la plupart des clients ferment les yeux sur le caractère criminel de la traite des êtres humains et qu'un pourcentage élevé se montre totalement indifférent au sort des femmes. Une seule chose les intéresse : obtenir les services qu'ils ont achetés. »

Selon l'étude israélienne précédemment citée^[55], près de la moitié des « clients » interviewés estiment que des femmes étrangères en donnent plus pour la même somme. Un tiers pensent avoir plus de pouvoir sur elles. Un tiers n'hésitent pas à voir dans la traite un bénéfice pour eux, expliquant que ces femmes s'occupent mieux de leurs « clients », qu'il y a plus de plaisir et qu'elles sont moins chères.

Certains ont dit ne pas s'intéresser aux conditions vécues par la femme prostituée. Elle est là pour un « service », c'est tout.

D'autres affirment éprouver une répulsion à l'idée de recourir aux victimes de la traite. Mais certains, dans ce groupe, ont admis avoir déjà payé des femmes dont ils se doutaient qu'elles l'étaient. Dans ce cas, ils ont justifié leurs actes en invoquant le fait qu'ils étaient ivres, qu'ils n'avaient pas les moyens de s'offrir des personnes plus chères ou que la personne en question se trouvait être la plus immédiatement disponible^[56].

Une enquête menée en République tchèque^[57] conclut également que les prostituéurs « ne comprennent pas la situation des jeunes femmes » et « n'ont qu'une faible conscience » de la traite.

Ont-ils recours à la prostitution hors de leur propre pays ?

Plus de la moitié, soit 56 % des 110 hommes interviewés en Écosse ont déjà eu recours à la prostitution dans un pays étranger (dans 40 pays sur tous les continents, avec une majorité aux Pays-Bas^[58]).

Dans l'étude irlandaise^[59], un pourcentage significatif d'hommes se rendent à l'étranger en tant que

touristes sexuels. Ainsi, 26 % sont allés pour cela en Grande-Bretagne, 21 % aux Pays-Bas, 12 % en Europe de l'Est, 10 % aux États-Unis, 9 % en Allemagne et 9 % en Afrique.

Les violences des « clients » contre les personnes prostituées

Toutes les enquêtes menées dans les milieux de la prostitution montrent le degré élevé de violences qui affectent les personnes prostituées, et notamment celles qui sont exercées par les clients prostituéurs : insultes, coups, menaces, humiliations, viols, voire meurtres^[60]...

Ainsi de l'étude irlandaise *Globalisation, Sex Trafficking and Prostitution, the Experiences of Migrant Women in Ireland* précédemment citée^[61] qui aborde le vécu des personnes prostituées, les dommages psychologiques, la violence des « clients », les conséquences sur la santé.

Parmi les enquêtes récentes, celle menée à Genève^[62] est sans appel : quel que soit le lieu de prostitution, la première source de violences est le prostituéur. Violences économique, physique, psychique, verbale.

S'il est difficile d'avoir des informations précises en la matière, il semblerait que la majorité des violences recensées soit le fait d'une minorité de prostituéurs^[63].

54 | A. P. SYKIOTOU, *op. cit.*, 2007

55 | H. BEN ISRAEL & N. LEVENSERON, *op. cit.*, 2005

56 | B. ANDERSON & J. O'CONNELL DAVIDSON, *op. cit.*, 2003

57 | HULIKOVA & KOCOUREK, *Report on the Project «Pilot Research among Customers of Commercial Sex Services in Two Border Regions of the Czech Republic»*, OIM, 2005

58 | Voir article page 10

59 | P. KELLEHER, M. O'CONNOR, *op. cit.* [2006], 2009

60 | D. ALVAREZ, A. COTTON, U. EZGIN, M. FARLEY, J. LYNNE, M. E. REYES, F. SPIWAK & S. ZUMBECK, «Prostitution & Posttraumatic Stress Disorder : Update from Nine Countries», *Journal of Trauma Practice*, Vol. 2, n° 3/4, 2003

J. RAPHAEL & D.L. SHAPIRO, *Sisters Speak Out : The Lives and Needs of Prostitutes Women in Chicago*. A Research Study, Center for Impact Research, 2002

61 | P. KELLEHER, M. O'CONNOR, *Ibidem*

62 | A. FÖLDHAZI & M. CHIMIENTI, *Marché du sexe et violences à Genève*, Université de Genève, 2006

63 | H. BELL, N. B. BUSCH, N. HOTALING & M. A. MONTO, «Male Customers of Prostituted Women : Exploring the Perceptions of Entitlement to Power and Control and Implications for Violent Behavior Toward Women», *Violence against Women*, vol. 8, n°9, 2002

Toutefois, l'étude du sociologue GRUBMAN BLACK^[64] — lequel, selon DONNA HUGHES, a usé de méthodes moins complaisantes envers les hommes interrogés — a mis à jour davantage d'attitudes d'agressivité et de violence envers les femmes.

Selon une enquête sud-africaine de 2008^[65], l'une des causes de la violence des clients prostitués serait le refus de la personne prostituée de répondre à certaines demandes, particulièrement le sexe anal ou le rapport sans préservatif (qui renvoie aux normes de masculinité voulant que ce soit l'homme qui décide dans ce domaine).

Une forme de violence fréquente est relevée par toutes les enquêtes et observations de terrain : un nombre important d'hommes demandent des actes sexuels non protégés. Citons par exemple l'enquête menée en Irlande auprès de 469 « escortes » [2008] : 9 % des « clients » interrogés ont dit avoir eu des rapports vaginaux non protégés et un pourcentage bien plus

64 | S. GRUBMAN BLACK, *Deconstructing John, Demand Dynamics Conference*, Depaul University, Chicago, Illinois, **16 octobre 2003**

65 | C. GOULD, N. FICK, (*en collaboration avec*), *Selling Sex in Cape Town : Sex Work and Human Trafficking in a South African City*, Pretoria/Tshwane, South Africa

66 | J. MACLEOD, M. FARLEY, L. ANDERSON & J. GOLDING, *op. cit.*, **2008**

67 | M. A. MONTO & N. MCREE, *op. cit.*, **2005**

68 | M. MONTO & N. HOTALING, « Predictors of Rape Myth Acceptance among the Male Clients of Female street prostitutes », in *Violence against Women*, n°7, **2001**

69 | J. O'CONNELL DAVIDSON, *Prostitution, Power and Freedom*, University of Michigan Press, **1998**

élevé (entre 36 % et 57 %) d'autres pratiques non protégées (rapports anaux et oraux).

Les personnes prostituées sont, dans la situation très concurrentielle du marché du sexe, clairement mises en danger.

Quel est le rapport des prostitueurs aux femmes en général ? Sait-on quelle est leur position sur des questions comme le viol par exemple ?

Une question peu étudiée, pourtant déterminante mais aux résultats contradictoires. L'enquête écossaise montrerait chez la plupart des prostitueurs une forme de misogynie latente, de faible à très forte.

Celle de MACLEOD en Écosse^[66] estime que les hommes qui recourent fréquemment à la prostitution et qui regardent de la pornographie sont plus susceptibles que les autres de commettre des actes sexuellement agressifs contre des partenaires non prostituées. Le fait d'être « client » ne ferait que renforcer les sentiments de dévaluation des femmes en général, au point de changer leur opinion sur les femmes mais aussi leur

comportement.

En revanche, MONTO^[67], qui a comparé 1672 hommes américains « clients » avec des hommes qui ne l'étaient pas, conclut que les prostitueurs n'ont pas plus tendance à avoir déjà « forcé » une femme. Ce point corrobore d'autres études^[68] qui montrent que les « clients » n'ont pas plus tendance à endosser les mythes relatifs aux viols que les autres hommes.

Ceci ne remet pas en cause le fait que les personnes prostituées sont fréquemment victimes de violence.

Pour DAVIDSON^[69], les images qui pèsent sur la prostituée ont des conséquences pour l'ensemble des femmes : « La putain représente 'l'animal sexuel', les pulsions et les désirs, désirs sexuels qui, dans une grande mesure, sont chargés de culpabilité. La 'putain' représente une face de l'image dédoublée de la femme que les hommes de la société patriarcale portent en eux. Cette image oriente la manière dont les hommes se conduisent avec les femmes dans diverses situations. »

QUELLES PISTES POUR RÉDUIRE LA DEMANDE ?

Réduire la prostitution exige des changements individuels et sociétaux

➤ **Entreprendre une politique** de prévention auprès des garçons

et des jeunes hommes puisque la majorité des prostitueurs connaissent leur premier rapport prostitutionnel avant 25 ans et acquièrent ainsi une certaine image des rapports hommes/femmes. Les aider à résister à la pression des pairs.

➤ **Informé sur les dommages réels de la prostitution.** Déconstruire les mythes et stéréotypes : elles aiment ça, elles l'ont choisi, elles gagnent tellement d'argent.

➤ **Travailler sur les contradictions des prostitueurs :** beaucoup prétendent que la prostitution est un choix mais disent dans le même temps qu'elle est due à la nécessité économique et que les femmes prostituées n'aiment pas le sexe dans la prostitution.

➤ **Instaurer des normes claires d'interdiction.** C'est l'existence même du marché du sexe, le fait qu'un rapport sexuel soit une transaction commerciale, qui, pour beaucoup, légitime l'acte. Payer est un moyen d'éviter la responsabilité humaine face à autrui.

Conclusion /// La nécessité de nouvelles enquêtes, plus approfondies, se fait sentir. Beaucoup d'informations manquent : des chiffres plus sûrs par pays, les pratiques des nouvelles générations d'hommes, le poids réel d'Internet, l'évolution des lieux et formes de prostitution, l'influence des normes sociales et légales, les conséquences de la prostitution sur les premières concernées, mais aussi sur l'image des femmes en général, etc. Les enquêtes qui se sont succédé depuis vingt ans ont toutefois le mérite de tracer de premières pistes de prévention en soulignant un point d'importance : c'est bien la culture, l'apprentissage des rôles masculin et féminin qui crée et entretient le système prostitutionnel. Un réel changement à long terme ne fera donc pas l'économie de la mise en place d'une véritable force d'initiative politique.